

# **Culture et développement : Perception d'un paradoxe dans la cohabitation des valeurs endogènes et exogènes chez les ressortissants autochtones du village d'Assaoufoué.**

**Dr Barthélemy Tanoh**

**3 mai 2026**

Après avoir passé dix mois<sup>1</sup>, dans mon village, Assaoufoué<sup>2</sup>, dans la sous-préfecture de Bongouanou, chef-lieu de la région du Moronou, j'observe un comportement presque généralisé chez tout habitant régulier du village, ou tout autre vivant ailleurs, et qui y revient de temps à autre.

D'un côté, on a affaire à des pratiques culturelles endogènes constantes, partant de procédures complexes (salutations et présentations) aux rites autour d'événements funestes et de célébrations.

D'un autre côté, on remarque un village mis sous pression, à la fois, politique et religieuse<sup>3</sup>, deux grandes valeurs exogènes venant bousculer les habitudes organisationnelles et culturelles locales, mais aussi, dans un élan colonisateur, donnant une orientation unilatérale de l'ensemble « collectif » vers un destin commun, en dehors des sensibilités individuelles. Et plus encore, comme un peu forcé, cette cohabitation paradoxale des valeurs endogènes et exogènes qui, aujourd'hui, déterminent une orientation collective des ressortissants autochtones d'Assaoufoué, constitue une condition de vie se complétant, dans une sorte d'harmonie sociale, à travers les habitudes culturelles locales, au fond, donnant d'observer chez ces individus le « trop-fort-conformisme » qui endort la créativité. Comment en est-on arrivé à ce conformisme antithétique à l'atypisme créatif ? Continuer d'enfoncer ce peuple dans le processus d'acculturation ou résister ?

Assaoufoué, village jadis sous le couvert total du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), en alliance avec le Rassemblement Des Républicains dans le Rassemblement des Houphouétistes pour le Développement et pour la Paix (RHDP), en 2005, en rupture d'alliance pour désaccord sur l'objectif d'alternance, en 2017, le RDR ayant confisqué le pouvoir d'état jusqu'à nos jours, ce village, dis-je, est aujourd'hui un pion essentiel du parti au pouvoir à travers un de ses fils, lui-même, anciennement militant actif du PDCI. Sommes-nous devant une preuve manifeste du syndrome de Stockholm ?

## **De la méthode : Récit analytique.**

Une explication plus générale conduirait à évoquer le contexte colonial ivoirien, par l'élite française, allant de 1893 à 1960, colonisation qui nous a donné en héritage des organes tels que l'administration publique, l'organisation politique autour de partis politiques, le christianisme, etc. Oui, mais, et après ?

Une observation plus fine donne de constater, à la fois, un emprisonnement mental par des valeurs exogènes, mais mieux, par des entités dominantes, totalement conventionnées telles que le christianisme, d'une part et, d'autre part, partiellement conventionnées telles que la politique, singulièrement, l'adhésion partisane collective, « forcée », à la volonté du régime du Rassemblement Des Républicains (RDR)<sup>4</sup> ou à la gouvernance de la pensée unique du moment. Tout ce système est bâti

---

<sup>1</sup> Y résidant pour la première fois régulièrement, en année sabbatique.

<sup>2</sup> Situé à 9 km de la ville de Bongouanou.

<sup>3</sup> Christianisme, catholique, protestant et méthodiste.

<sup>4</sup> Au sein du Rassemblement des Houphouétistes pour le Développement et la Paix (RHDP).

autour d'un individu<sup>5</sup> qui a émergé par son activisme politique, depuis une trentaine d'années environ, anciennement au Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), aujourd'hui au sein du RHDP, fondé en 2005, par la volonté des présidents du RDR et celui du PDCI, d'alors. Comme une force centripète, cet homme politique est au centre des projets et programmes dits émergents du village d'Assaoufoué, depuis mil neuf cent quatre-vingt-seize (1996), sous le règne du PDCI-RDA<sup>6</sup>, à aujourd'hui. Il fait le pont entre politique, religion, projets sociaux et individuels, programmes mutualistes, etc., précisément entre son adhésion partisane et les actions dites développementales et celles relatives à la construction et à l'entretien de l'Église catholique, en entraînant presque tout vers une adhésion totale, sans possibilité d'en contester l'opportunité ou l'inopportunité, supposée ou non. Il est le maître incontestable et incontesté d'Assaoufoué qui détermine le droit à l'équipement du village, tandis que le Chef du village en est le maître incontesté qui incarne le pouvoir traditionnel. Du coup, d'un point de vue psychologique et comportemental, je vois, au quotidien, une partie de l'Agni autochtone qui résiste aux changements dits modernes par sa culture, à chaque occasion, quand il en a la possibilité et une partie de celui-ci qui applaudit des deux mains les actions du leader politique local. Et pourtant, en tant qu'autochtone dans l'espace rural circonscrit, il est amené à adhérer à une organisation sociale autour de deux forces<sup>7</sup>, au lieu d'une seule que confère la tradition, la dominante étant l'activiste politique partisan<sup>8</sup>, le « grand » Cadre du village. Une quasi-anhédonie, car, à première vue, cette situation pose une question, celle de l'émergence des autres cadres du village. Pourtant, il existe d'autres cadres à Assaoufoué. Deux d'entre eux se distinguent nettement, de par leurs réalisations personnelles en matière d'actions sociales et individuelles (prises en charge de malades, prises en charge scolaire, constructions impressionnantes de leur propre maison et de bâtiments à titre privé dans le village, etc.). Mais leur « nom » perd toute visibilité devant celui de l'homme-centripète ! ce dernier entretient un lien ambivalent avec le peuple local. Il est tout, d'une opportunité pour ses ressortissants à une dépendance que développe ce peuple vis-à-vis de lui. Il endosse le costume du commandant, vidé, cependant, de l'aura d'un leader populaire choisi par ledit peuple.

D'emblée, j'observe une multitude d'associations mutualistes<sup>9</sup> de cadres qui traduit l'expression des différences, alors que, par consensus, dit-on, une mutuelle<sup>10</sup> unique des ressortissants autochtones, initialement, aujourd'hui ouverte aux descendants d'allogènes nés sur le sol local, a été mise en place dans les années 1980. Cette mutuelle est un instrument moderne destiné au développement du village à côté duquel, des associations de femmes et de jeunes et, récemment, ont commencé à émerger des associations familiales, comme instruments d'expression culturels de la solidarité. Comment expliquer qu'il ait besoin d'une association pour manifester la solidarité familiale ?

Quelle autre conséquence majeure une telle situation pourrait-elle présenter ?

Une déflagration culturelle, qui n'intègre pas socialement par un processus tenant compte du « souhait » individuel ou collectif, mais, au contraire, éclaire sur la mutation culturelle, centrifugeuse d'un système social pour certains de ses acteurs, notamment ceux, nés d'un père et/ou d'une mère agni autochtones d'Assaoufoué, qui ne connaissent pas la culture locale. Un exemple majeur est que j'observe cette mutation à travers l'organisation des obsèques, à savoir l'église comme partie prenante, celle-ci pouvant même sanctionner par son refus de sanctifier le défunt pour son dernier

---

<sup>5</sup> Monsieur Ahoua N'doli Théophile, actuel Inspecteur Général de l'État.

<sup>6</sup> Rappelons que le PDCI-RDA a été un parti État sous le règne de Félix Houphouët-Boigny de 1960 à 1993.

<sup>7</sup> Une sorte de bicéphalisme.

<sup>8</sup> Puisqu'il va jusqu'à déterminer le choix successoral du Chef du village. Alors que ce type de choix, à la base, est conféré par la tradition.

<sup>9</sup> Mutuelle des Ressortissants d'Assaoufoué (MURA), Mutuelle des Retraités d'Assaoufoué (MUREA), etc.

<sup>10</sup> Union Nationale pour le Développement d'Assaoufoué (UNADA).

voyage, quand celui-ci, de son vivant, n'a pas été très pieux ou ne s'est pas présenté régulièrement à l'église les dimanches. J'imagine cette peur permanente qui est présente chez les habitants du village, dits chrétiens.

Les risques de cette déflagration culturelle sont nombreux. Loin de les identifier tous, Il faut déjà évoquer un des mécanismes sociaux de résilience, celui qui consiste à voir dans les mises en place des associations familiales une réponse. Autrement dit, une des réponses sociales locales résiderait dans l'initiative des associations familiales dont les membres sont, pourtant à l'évidence, déjà liés par un lien de sang, à l'origine, quasi inséparable. Une entraide presque spontanée entre frères consanguins pourrait, certes, déroger aux principes d'une loi scientifique, mais reste dans l'éventualité d'une évidence morale. Toute chose qui pourrait faire dire que ces associations familiales semblent être un instrument local de résilience, économique et culturelle, aux charges liées aux événements malheureux (cas de l'organisation des obsèques après décès, principalement, et prise en charge de cas de maladie éventuellement), heureux (mariage civil<sup>11</sup>) et aux changements dits modernes (les langues et pratiques culturelles locales disparaissant au profit du français et des habitudes bureaucratiques).

---

<sup>11</sup> Fait aussi partie des changements hérités de la colonisation.